

LA « GALERIE DES HOMMES ILLUSTRES »
DE L'HISTOIRE DE FRANCE
DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE
DE 1833 À 1914

PAR

CHRISTIAN AMALVI

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Le terme de « Galerie des hommes illustres » évoque les collections de portraits que des princes mécènes ou des érudits ont réunies au ^{xvii}^e siècle dans leurs palais ou leurs demeures; mais au ^{xix}^e siècle certains pédagogues l'ont également utilisé pour désigner des recueils de biographies composés à l'usage de la jeunesse. Ils y avaient, en effet, rassemblé une sorte de collection de grands personnages : rois, saints, guerriers, hommes d'État, pour proposer en modèle aux enfants leurs vertus militaires, civiques ou religieuses. Mais chez eux les critères de choix n'étaient pas dictés, comme c'était le cas pour les mécènes ou les érudits des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, par leur goût ou leur passion de l'étude, mais par des finalités religieuses et morales, entre 1815 et 1850, puis sociales et politiques après 1850. Ainsi se sont constituées, entre 1833, année qui voit l'organisation systématique de l'enseignement primaire en France, et 1914, plusieurs galeries de héros auxquels les blâmes ou les éloges sont distribués en fonction de leur conduite morale, politique ou religieuse. Les personnages choisis varient également selon les opinions des auteurs de biographies; entre 1833 et 1914, tandis que les catholiques exaltent les grandes figures de l'Ancien Régime — saints, rois, croisés —, les libéraux et les laïques proposent en modèle dans leurs manuels les grands précurseurs de la Révolution française, les hommes de la Révolution de 1789 et les révolutionnaires du ^{xix}^e siècle qui sont leurs héritiers; ces deux visions de l'histoire de France, en apparence inconciliables, ont entraîné, en particulier entre 1870 et 1914, nombre de conflits qui mettaient en cause non seulement l'image d'une figure de proue capitale (saint Louis, Jeanne d'Arc), mais surtout les différentes valeurs d'éducation que ces grandes figures étaient chargées de symboliser. Notre étude n'est donc pas un dictionnaire alphabétique des célébrités de l'histoire de France dans les manuels scolaires, mais une tentative de réponse à la question suivante : les grands hommes proposés en modèle dans les ouvrages de l'école

primaire ne seraient-ils pas des éléments essentiels de l'intégration des enfants à la vie sociale, et surtout les révélateurs privilégiés des conflits, des croyances, des valeurs morales, politiques ou religieuses qui parcourent le champ social? Pour l'élaboration de cette thèse d'histoire des mentalités, nous avons eu recours non seulement à l'utilisation traditionnelle des sources manuscrites ou imprimées mais aussi à des méthodes quantitatives et particulièrement informatiques.

SOURCES

Nous avons analysé les biographies et les manuels d'histoire, catholiques et laïques, parus entre 1833 et 1914, et en particulier ceux de la maison Hachette dont nous avons pu étudier, dans les archives qu'elle a conservées, la production et la diffusion. Ces recherches ont été complétées par des dépouillements dans la sous-série F¹⁷ (Instruction publique) des Archives nationales, riche d'une part en documents sur la surveillance et la censure des « mauvais livres » scolaires publiés sous l'Empire « autoritaire », l'« Ordre moral » et la République « radicale »; d'autre part en pièces révélatrices des « mentalités » modernes : lettres de pères de famille catholiques contre les manuels laïques, rapports de préfets, de recteurs, d'inspecteurs d'Académie, lettres d'instituteurs laïques sur les conflits locaux que les principaux acteurs de l'histoire de France ont pu susciter sous la Troisième République. La série F¹⁸ (librairie et imprimerie) nous a donné des chiffres de tirage qui, joints à ceux de la maison Hachette, ont permis d'établir un corpus de manuels scolaires représentatifs de toutes les tendances, non seulement pédagogiques, mais aussi religieuses et politiques, de l'édition scolaire au XIX^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

DÉFINITION, PLACE ET FONCTION DES GRANDS HOMMES DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

CHAPITRE PREMIER

DÉFINITION ET TYPOLOGIE

Nous avons essayé de dégager les principaux types de personnages proposés en modèles : parmi les personnages positifs, les grands rois (Louis XIV), les bons rois (saint Louis, Louis XII, Henri IV), les rois habiles (Louis XI),

les rois populaires (saint Louis, Henri IV); les grands guerriers (Duguesclin, Bayard, Turenne), et les simples héros d'occasion (Ringois, Jeanne Hachette, d'Assas); parmi les héros négatifs : les débauchés (Henri III, Louis XV), les incapables (Charles le Gros), et surtout les traîtres (Bourbon, Bazaine). Tous ces grands personnages sont présentés comme des modèles privilégiés de valeurs morales religieuses ou patriotiques exemplaires ou comme repoussoirs, chargés de montrer aux petits Français le sens du devoir.

CHAPITRE II

PLACE ET FONCTION DES GRANDS HOMMES ENTRE 1833 ET 1871

La place et la fonction des grands hommes et des héros ont été étudiés dans leurs rapports avec les finalités que les différents régimes politiques de la France ont assignées, entre 1830 et 1871, à l'enseignement primaire. Ainsi, en 1833, Guizot a confié à l'enseignement primaire en général et à l'histoire en particulier la mission de faire l'éducation morale des petits Français : l'histoire est avant tout « morale en action » et ses principaux acteurs sont présentés comme des modèles de vertu. A partir de 1851, l'Empire confère à l'histoire une dimension non seulement morale mais aussi politique et sociale : l'histoire des héros du Premier Empire et en particulier de Napoléon I^{er} doit fonder la légitimité du Second, inculquer aux enfants le respect pour Napoléon III présenté comme le sauveur de l'ordre social menacé par l'anarchie révolutionnaire, le meilleur garant du respect des principes de 1789 et des exigences de l'ordre établi. Cependant la défaite de 1870 va attribuer une nouvelle mission à l'histoire élémentaire : le culte de la patrie afin de préparer la Revanche.

CHAPITRE III

PLACE ET FONCTION DES GRANDS HOMMES ET DES HÉROS ENTRE 1870 ET 1914

Jusqu'en 1870, le contraste était grand entre l'ampleur de la mission confiée à l'histoire de France et la place restreinte qui lui était réservée dans l'enseignement primaire (jusqu'en 1867, l'histoire, matière facultative, n'était enseignée que comme support de la religion, du français ou de la morale). A partir de 1870 et surtout de 1882 (lois de Jules Ferry), l'histoire occupe une place très importante à l'école primaire, à la mesure du rôle qu'on lui a assigné; afin de faire de tous les petits Français de bons soldats prêts à reprendre l'Alsace-Lorraine, les instituteurs sont appelés à faire connaître à leurs classes les exploits de leurs ancêtres, à évoquer en particulier les hauts faits de Duguesclin, de Bayard ou des soldats de l'an II. Dans ces conditions, les livres d'histoire, peu diffusés parce que peu utilisés avant 1870, ainsi que les biographies des grands patriotes, se multiplient et connaissent une large et profonde diffusion.

CHAPITRE IV

LES LIVRES D'HISTOIRE ENTRE 1830 et 1914

Jusqu'en 1870, la plupart des biographies en usage dans l'enseignement primaire étaient diffusées par des maisons d'édition régionales comme Mame à Tours, Lefort à Lille, Ardant à Limoges. Ces biographies catholiques privilégiaient les grandes figures de l'Ancien Régime : les rois, les saints, les grands chevaliers. Mais après la défaite de l'« Ordre moral », la laïcisation de l'enseignement primaire opérée par J. Ferry restreint considérablement leur influence ; les maisons laïques parisiennes, comme Hachette, se substituent alors à elles dans l'enseignement public, et parfois même dans les écoles privées.

Enfin, à partir de la Troisième République, le manuel d'histoire, jusqu'alors peu usité, devient un des ouvrages de base de l'école primaire ; orné de belles gravures, il constitue une sorte d'« album de famille de tous les Français ».

DEUXIÈME PARTIE

LA « GALERIE DES HOMMES ILLUSTRES »
COMMUNE À TOUS LES FRANÇAIS

CHAPITRE PREMIER

NAISSANCE ET AFFIRMATION DES HÉROS FRANÇAIS

Les grands acteurs de l'histoire de France ne sont devenus familiers aux petits Français que progressivement au cours du XIX^e siècle. En effet, le prestige de l'Antiquité gréco-romaine était tel que pendant longtemps les pédagogues ne pouvaient concevoir de modèle qu'issu du Panthéon de Plutarque. Pourtant, depuis la fin du XVIII^e siècle, des auteurs battaient en brèche le monopole des héros grecs ou romains dans l'éducation. Au début du XIX^e siècle, des pédagogues, par un jeu de correspondances, s'efforcent de démontrer que l'histoire des grands hommes de la France est digne de celle des héros de Tite-Live ; ils soulignent que les Horatius Coclès, les Léonidas, les Régulus, ont non seulement fait des émules en France, mais surtout que la France possède

une foule de héros dont l'Antiquité n'offre pas d'équivalent. Ainsi, vers le milieu du XIX^e siècle, l'histoire de France proclamée supérieure à l'histoire ancienne détrône dans l'enseignement primaire la prééminence antique, et constitue à son tour un Panthéon consacré à toutes les gloires de la nation.

CHAPITRE II

« L'ALBUM DE FAMILLE DE TOUS LES FRANÇAIS »

La galerie des portraits des grands hommes est commune à toutes les familles de pensée de la France contemporaine. Elle ne comprend pas les hommes illustres que tous, catholiques ou laïques, exaltent avec la même ferveur, mais tous ceux (héros ou anti-héros) dont l'image ne provoque aucune polémique, ne souffre aucune discussion, dans les manuels scolaires. Parmi les héros figurent des rois « patriotes » ou populaires, comme Louis VI, Charles V, Louis XII, Henri IV; de grands guerriers tels Vercingétorix, Charles Martel, Duguesclin, Bayard; de grands ministres laborieux : Suger, Sully et surtout Colbert. De même, tous les auteurs sont unanimes à vouloir précipiter dans un enfer commun les débauchés (Henri III, Louis XV), les incapables (les rois fainéants, Charles le Gros), les ambitieux (Jean sans Peur) et, surtout après 1870, les traîtres (Isabeau de Bavière, le connétable de Bourbon, Cinq-Mars). Cependant, si catholiques et laïques partagent la même vision de ces personnages, il n'en est pas de même pour les autres grandes figures de l'histoire nationale.

TROISIÈME PARTIE

LE PANTHÉON CATHOLIQUE

CHAPITRE PREMIER

LE PANTHÉON CATHOLIQUE DANS LES MANUELS CATHOLIQUES

Dans leurs manuels, les auteurs catholiques exaltent les grands personnages de l'Ancien Régime : les grands rois catholiques (Clovis, qui scelle l'alliance du trône et de l'autel; saint Louis, qui incarne l'idéal politique proposé en modèle par les catholiques; Louis XIV, le plus grand roi de la monarchie; Louis XVI enfin, le roi martyr); les grands guerriers catholiques (Godefroy de Bouillon, Simon de Montfort, Jeanne d'Arc, François de Guise, les Vendéens); les grands ministres ecclésiastiques (saint Éloi, saint Ouen, saint Léger); et surtout les grands saints (martyrs chrétiens comme sainte Blandine; saint Martin, sainte Geneviève, saint Vincent de Paul). Et les auteurs catholiques opposent

ces grandes figures aux héros qu'ils considèrent, sur le plan moral, religieux ou politique, comme des anti-héros qu'ils repoussent en enfer : les mauvais rois persécuteurs de l'Église (Philippe le Bel), les hérétiques (Albigéois, protestants), et surtout les révolutionnaires coupables de troubler l'ordre social providentiellement établi : Étienne Marcel, les hommes de la Révolution, et particulièrement Mirabeau, Danton, Marat et Robespierre.

CHAPITRE II

LE PANTHÉON CATHOLIQUE VU PAR LES AUTEURS LAÏQUES

En apparence, les laïques partagent la vision positive que les catholiques donnent de leurs principaux héros; eux aussi admirent saint Louis, Jeanne d'Arc, saint Vincent de Paul; mais en fait, l'image qu'ils en donnent est totalement différente; en effet, ils n'hésitent pas à laïciser les grands personnages chers aux catholiques ou du moins à dissimuler leur dimension spirituelle; mais ce qui sépare les deux Panthéons, c'est surtout l'appréciation portée sur les révolutionnaires : tandis que les catholiques les refoulaient en enfer, les laïques au contraire les portent aux nues et réservent à certains héros catholiques une place infamante dans leur enfer.

QUATRIÈME PARTIE

LE PANTHÉON LAÏQUE

CHAPITRE PREMIER

LES HÉROS CHERS AUX AUTEURS LAÏQUES

Les auteurs laïques, considérant la Révolution française comme l'aboutissement glorieux de l'histoire de France, exaltent tous ses grands ancêtres (Étienne Marcel, Philippe Pot, François Miron, les philosophes du XVIII^e siècle); ses acteurs les plus généreux (Danton, Camille Desmoulins) et les plus patriotes (Carnot, les soldats de l'an II); et les généraux désintéressés de la République (Hoche, Marceau, Kléber, Desaix); enfin ils s'attachent à présenter les hommes de la Troisième République (Thiers, J. Ferry et Gambetta) comme leurs héritiers et leurs fils spirituels. Enfin, à leurs côtés dans ce Panthéon sont placées toutes les victimes de l'« intolérance » et du « fanatisme » de l'Église (les Albigéois; les libres penseurs comme Étienne Dolet), tandis que leurs bourreaux sont voués aux gémonies. Cette vision manichéenne, qui atteint son paroxysme au début du XX^e siècle, au moment où les affrontements entre l'Église et l'État sont les plus vifs, entraîne une vigoureuse réaction catholique en 1909, une véritable guerre des manuels.

CHAPITRE II

LA GUERRE DES MANUELS : 1909-1914

Les catholiques sont indignés de voir leurs héros (Jeanne d'Arc, saint Louis, saint Vincent de Paul) laïcisés, voire ridiculisés. Aussi les évêques de France décident-ils de mettre à l'index les « pernicioeux » ouvrages laïques qui émettent des doutes sur l'intervention divine à Tolbiac, présentent Jeanne d'Arc comme une hallucinée, transforment saint Martin ou saint Vincent de Paul en bien-faiteurs de l'humanité; mais surtout ils s'insurgent contre les éloges dithyrambiques que selon eux les auteurs laïques prodiguent à tous les ennemis de l'Église, et en particulier à Voltaire, et contre les blâmes scandaleux qu'ils distribuent aux chrétiens dont l'œuvre et la conduite seraient, dans les manuels laïques, noircies à plaisir. Cette lutte s'insère dans le combat que se livrent depuis la fin du XIX^e siècle républicains et nationalistes; aussi débouche-t-elle sur un conflit politique, ponctué de débats houleux à la Chambre des députés, qui voit en janvier 1910 la droite et la gauche s'affronter à propos de Clovis, de saint Louis ou de la Saint-Barthélemy.

En fait, les conflits les plus graves se produisent non seulement autour des grandes figures de l'Ancien Régime et de la Révolution, mais surtout autour des hommes politiques contemporains des manuels. En effet, la plupart des ouvrages antérieurs à 1870 arrêtaient l'évocation de l'histoire de France en 1789. Après 1871 au contraire, les auteurs s'efforcent d'ouvrir leurs manuels à l'époque contemporaine. Ainsi apparaissent non seulement les hommes politiques du XIX^e siècle, mais aussi de nouveaux types de personnages liés à l'évolution scientifique et technique du monde moderne et à l'essor des colonies françaises.

CINQUIÈME PARTIE

LES NOUVEAUX HÉROS DE L'HISTOIRE NATIONALE

1815-1914

CHAPITRE PREMIER

LES HOMMES POLITIQUES DU XIX^e SIÈCLE

Les hommes politiques du début du XIX^e siècle, évoqués surtout par les manuels de la Troisième République, suscitent des réactions passionnées lourdes de conflits entre partisans de la république, de la monarchie, ou d'un

régime « autoritaire » de type bonapartiste; en effet, les auteurs jugent les hommes politiques qui ont gouverné la France entre 1815 et 1877 en fonction de leurs propres convictions politiques ou religieuses. Tandis que des catholiques considèrent la Restauration comme le régime idéal pour la France, la plupart des laïques en soulignent avec complaisance les aspects « réactionnaires ». Cependant, face aux révolutionnaires de juin 1848 et surtout aux Communards, on observe que les clivages traditionnels entre catholiques et laïques s'estompent et que presque tous réagissent avec la même réprobation indignée contre les fauteurs de troubles. En outre, sur bien des personnages non seulement de l'époque contemporaine mais aussi moderne, les divergences surgissent dans chaque camp entre catholiques « modérés » et « intransigeants », et entre laïques « opportunistes » et « radicaux », voire « socialistes ». Ainsi des conflits éclatent-ils dans le camp laïque autour des bienfaiteurs de l'humanité.

CHAPITRE II

LES BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ

Tous ceux qui ont contribué, par leur conduite ou leur œuvre, au progrès de l'humanité (inventeurs, savants, mais aussi artistes et écrivains) sont mis en évidence dans certains manuels, dès le Second Empire. Leurs auteurs, souvent influencés par les doctrines saint-simoniennes, y opposent les hommes utiles, qui dirigent la marche de l'humanité vers un état supérieur de civilisation, aux conquérants sanguinaires dont l'ambition effrénée n'engendre que ruines et malheurs parmi les peuples. Cette tendance est combattue, après 1870, par tous les pédagogues soucieux de privilégier au contraire dans l'enseignement primaire le culte des grands patriotes et des grands soldats, pour galvaniser l'ardeur revancharde des futurs combattants. Mais ce courant pacifiste, longtemps marginal à l'école primaire, prend de l'ampleur lors de la lutte contre le boulangisme et le nationalisme; appuyé par les socialistes et une fraction des radicaux, il touche au début du ^{xx}e siècle un nombre non négligeable de maîtres de l'école publique, ce qui provoque des réactions, parfois violentes, des instituteurs laïques patriotes désireux d'élever leurs élèves dans le culte de la patrie et de ses grands serviteurs. Cette crise déchire en particulier l'école publique entre 1904 et 1907, puis s'apaise devant les attaques des catholiques et des nationalistes contre l'école laïque.

CHAPITRE III

LES COLONISATEURS

A la différence des autres grandes figures de l'histoire de France, l'image des héros de la colonisation, loin de provoquer de violents débats dans l'enseignement primaire entre catholiques ou laïques, semble avoir au contraire

renforcé la cohésion nationale; en effet, au début du ^{xx}^e siècle, la plupart des pédagogues sont de chauds partisans des entreprises coloniales qu'ils s'efforcent de justifier en présentant les grands pionniers de la colonisation comme des bienfaiteurs qui répandent le progrès et les lumières à des peuples encore plongés dans l'ignorance. Certes, les catholiques soulignent principalement le rôle actif des missionnaires, tandis que les laïques mettent en évidence l'action de Jules Ferry et des hommes d'État républicains; mais tous sont unanimes à développer la mission civilisatrice de la France. Ainsi les héros de l'empire colonial français contribuent à mettre en relief l'unité des Français.

CONCLUSION

Faut-il conclure qu'il existe au ^{xix}^e siècle en France dans l'enseignement primaire plusieurs « galeries d'hommes illustres » proposées conjointement en modèle à la jeunesse? Ce serait sans doute sous-estimer l'unité profonde qui lie les diverses galeries. En effet, au-delà des nombreux conflits que les principaux héros ont pu susciter entre les catholiques et les partisans d'une école neutre, l'étude de leurs manuels d'histoire révèle des images, des thèmes, des structures communes : tous confèrent à l'histoire de France un triple caractère dramatique, héroïque et national.

Dramatique : tous les manuels présentent les grands moments de l'histoire nationale comme autant de scènes dramatiques dignes du théâtre : le baptême de Clovis, le chêne de saint Louis, la folie de Charles VI, le meurtre du duc de Guise. Et cette mise en scène n'est pas innocente; elle est destinée à mettre en relief comme acteur privilégié de l'histoire non le peuple mais les grands hommes, les héros, à assimiler l'histoire de la France à l'histoire des hommes (rois, guerriers, saints ou révolutionnaires) qui la dirigèrent, à mettre l'accent sur l'action individuelle et héroïque et ainsi à la privilégier.

Héroïque : malgré les divergences politiques et les bruyantes déclarations sur la nécessité de faire une place plus importante aux faits de civilisation, tous les auteurs sont unanimes à mettre en valeur le rôle, le culte du chef, du sauveur, de l'homme providentiel au-dessus des partis qui périodiquement se voit attribuer par la Providence ou la Nation la mission de rétablir l'ordre en France (Henri IV) ou de préserver l'unité territoriale de la patrie menacée par l'étranger (Jeanne d'Arc).

National : le discours des manuels scolaires exclut rigoureusement de l'histoire nationale les étrangers (à quelques exceptions près), synonymes d'ennemis. Les livres d'histoire doivent démontrer aux petits Français, par le récit des exploits de leurs ancêtres, que la France à toutes les époques de son histoire s'est montrée non seulement la nation la plus glorieuse du monde, mais aussi la plus utile, celle qui incarne les grandes valeurs morales et humaines.

Enfin, un des thèmes majeurs développés par tous les manuels, qu'ils soient catholiques ou laïques, est un constant et lancinant appel à l'unité et à l'union de tous les Français, appel qui a trouvé sa consécration dans « l'union sacrée » en 1914, et que les manuels d'histoire n'ont pas peu contribué à forger et à entretenir durant tout le conflit.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Rapports des membres du Conseil supérieur de l'Instruction publique sur les « mauvais livres » d'histoire sous l'Empire « autoritaire », « l'Ordre moral » et la République « radicale ». — Lettres de pères de famille catholiques contre les livres laïques (1909-1914). — Rapports des membres du Conseil supérieur de l'Instruction publique sur ces plaintes.

ANNEXES

Étude informatique portant sur des manuels d'histoire catholiques et laïques entre 1830 et 1914 (analyses factorielles). — Tableaux sur les biographies des maisons catholiques (Mame, Lefort, Ardant) et les livres scolaires de la maison Hachette. — Courbes de tirage et de vente des manuels Hachette. — Dossiers sur la crise du patriotisme à l'école primaire entre 1904 et 1907 (affaire Thalamas, jugements de G. Hervé et de Jean Jaurès...). — Débats parlementaires (1904-1905). — Dossiers sur la guerre des manuels entre 1909 et 1914 (lettre des évêques de France sur les manuels laïques; dossiers constitués par des instituteurs socialistes sur les manuels catholiques, publiés dans des revues laïques).

ALBUM DE PLANCHES
